
Anthropologie linguistique

Francis Zimmermann



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17585>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 382-383

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Francis Zimmermann, « Anthropologie linguistique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17585>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie linguistique

Francis Zimmermann

Francis Zimmermann, *directeur d'études*

La langue maternelle et les langues-relais

- 1 NOUS avons pris nos exemples dans les arts vivants – au théâtre, dans la chanson – et dans la littérature de fiction occidentale ou exotique (exemples de skaz en malayalam). C'est un monde subjectif que nous voulions appréhender, la simple analyse des répliques échangées dans la vie ordinaire aurait été inopérante. Une conversation dans le roman ou au théâtre, au contraire, prend tout son sens lorsque l'artiste fait alterner les styles pour indiquer ce qui se joue en aparté, dans les silences, en coulisse ou dans le non-dit.
- 2 Cette enquête anthropologique sur la langue maternelle et les langues-relais relevait aussi de l'histoire urbaine. L'urbanisation massive depuis le XIX^e siècle a profondément modifié les cadres de la scène langagière et la Ville est devenue le terrain naturel de tout ethnologue spécialisé dans les questions d'anthropologie linguistique. Là se mêlent les sons et les tournures de style de différents dialectes sociaux et de différentes variétés d'une même langue. Les productions langagières de province qui « montent à la ville » entrent en concurrence et donnent matière à toutes sortes de pratiques de *code-switching* et de traduction pour lesquelles on a précisément recours à des langues-relais ou des registres de la langue dominante qui sont pris comme relais dans la construction d'un cadre urbain d'interintelligibilité langagière.
- 3 Loin de limiter l'analyse à la langue parlée, nous avons consacré la majeure partie de l'année à l'étude de la traduction des œuvres littéraires. Dès que la langue maternelle s'affirme comme langue de culture, la communauté qui se définit par elle peut songer à traduire des langues étrangères au lieu de les *parler*. L'italien, le français et toutes les langues romanes se sont construites à partir de la traduction du latin et du grec, et ce processus de « traduction en masse » (Schleiermacher), qui crée la variété noble d'une langue, est encore à l'œuvre aujourd'hui. Les grandes langues qui ont colonisé la

planète coexistent avec la diversité des langues vernaculaires. Dans une région donnée du monde, l'un de ces vernaculaires vient détrôner la langue dominante dans sa fonction de langue porteuse de culture écrite. La traduction littéraire est le ressort de cette émergence.

- 4 Le fil conducteur de cette enquête nous était fourni par la série des trois relais de la voix humaine : la parole, l'écriture, l'électronique. Dans la parole et le chant, la voix qu'on entend, la vive voix, est déjà une première inscription, une première mise en texte, de ce que les linguistes et les psychologues de la sensori-motricité appellent « la voix intérieure ». Une chanteuse au moment où elle se produit sur scène va à la rencontre de sa voix, comme le chante Patricia Kaas dans *Entrer dans la lumière* : « Redécouvrir ma voix / En être encore capable... ». « Ma voix » est ici celle qui remplit la salle de concert, et la chanteuse est à elle-même son premier auditeur : la voix intérieure, une voix sourde et sans signal, précède la parole et le chant. La parole et le chant sont le premier relais de cette voix intérieure. La métaphore du relais est à prendre au sens de dispositif technique permettant à une énergie relativement faible de déclencher une énergie plus forte et servant à retransmettre un signal en l'amplifiant.
- 5 Puis nous passons de la parole à l'écriture. Depuis son invention, en effet, l'écriture était le *second* relais de la voix. Mais depuis le tournant des années 1990 nous disposons de relais du *troisième* type. L'électronique rend possible l'enregistrement auditif et visuel, l'archivage et la diffusion de la vive voix, de la gestuelle qui l'accompagne et du cadre de son accomplissement (*performance*). Deux changements d'importance historique se sont produits simultanément et ils se sont additionnés. Le premier est une sorte de Renaissance de la langue maternelle, le souci de sauvegarder la diversité linguistique et l'engouement pour le théâtre, la chanson et la littérature dans les langues minoritaires ou exotiques. Le second est la diffusion de l'électronique, qui a rendu possible la création de « nouvelles textualités » : les nouvelles formes d'inscription de la voix humaine sur des supports matériels inconnus jusqu'alors qui permettent aux sons de la langue natale d'être réactivés à tout instant, d'un bout à l'autre de la planète et dans toutes les situations Imaginables. La question de la langue maternelle est nécessairement transformée par cette révolution technique, qui bouleverse les rapports traditionnels entre le langage, la perception et la mémoire.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie